

GORICA

(BASES GÉOGRAPHIQUES
DE L'AGGLOMÉRATION URBAINE)

par

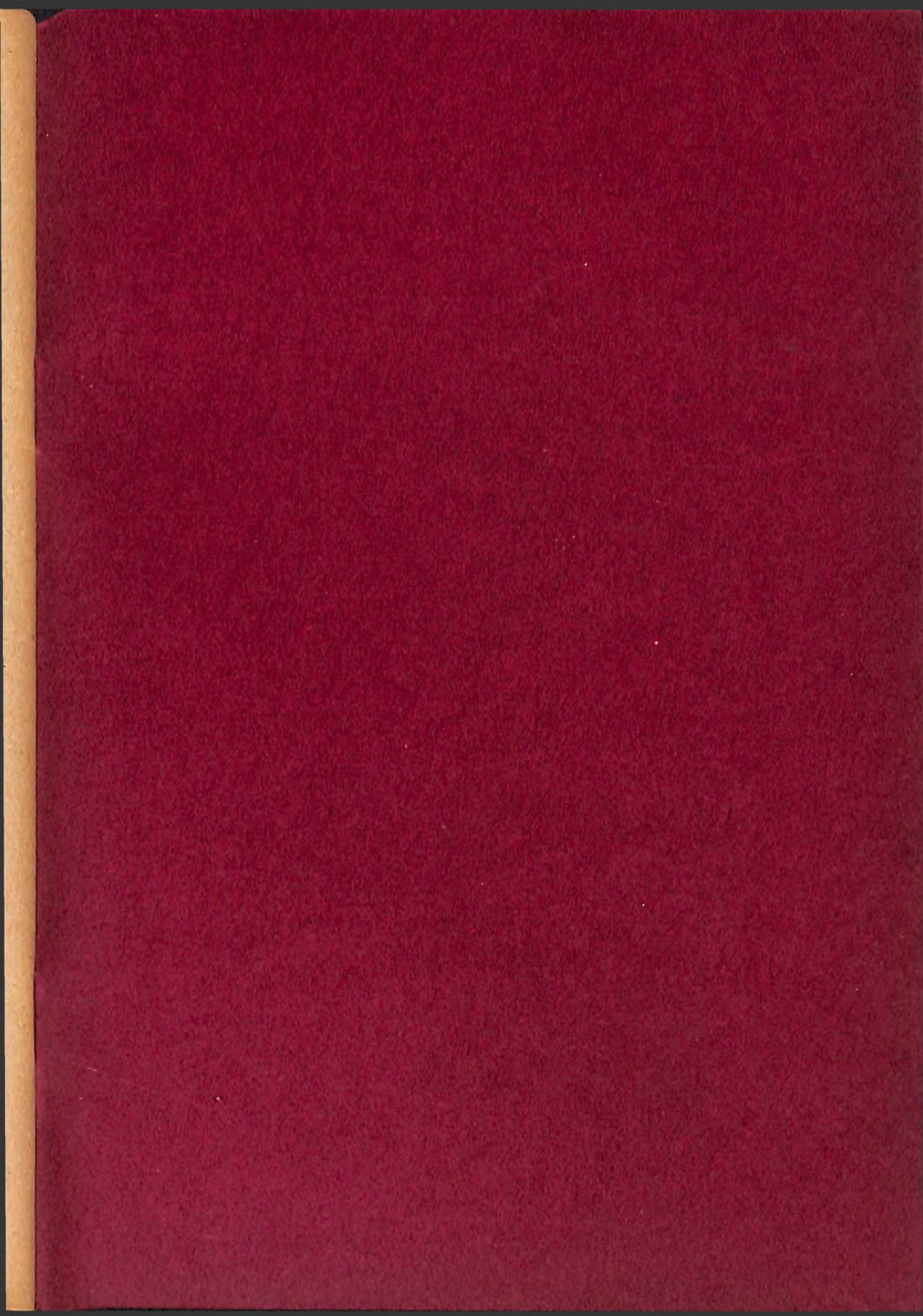
ANTON MELIK

docteur-ès-lettres, professeur à l'Université de Ljubljana,
membre de l'Académie slovène des arts et des sciences

LJUBLJANA

1946

Publié par l'Institut scientifique,
section pour les questions de frontières



GORICA

(BASES GÉOGRAPHIQUES
DE L'AGGLOMÉRATION URBAINE)

par

ANTON MELIK

docteur-ès-lettres, professeur à l'Université de Ljubljana,
membre de l'Académie slovène des arts et des sciences

LJUBLJANA

1946

Publié par l'Institut scientifique,
section pour les questions de frontières

Dans la Marche Julienne nous pouvons sans difficulté distinguer entre plusieurs unités géographiques particulières. L'une d'elles, la plus visible sinon la plus marquante est le bassin de la Soča (Isonzo). Le fait qu'elle est à la base de l'origine d'un pays particulier, le pays de Gorica (Gorizia) (Goriška), prouve déjà qu'elle est nettement délimitée dans la nature, dans le relief même. A première vue, l'étendue du pays de Gorica concorde avec celle des terres de la Soča (Isonzo); elle en diffère quelque peu dans le détail mais, d'une façon générale, on voit dès l'abord que le pays de Gorica est essentiellement dans son acception politique ce que le bassin de la Soča (Isonzo) représente dans la nature. Et le nom de ce pays vient de Gorica (Gorizia), sa ville principale, qui en occupe en quelque sorte le centre.

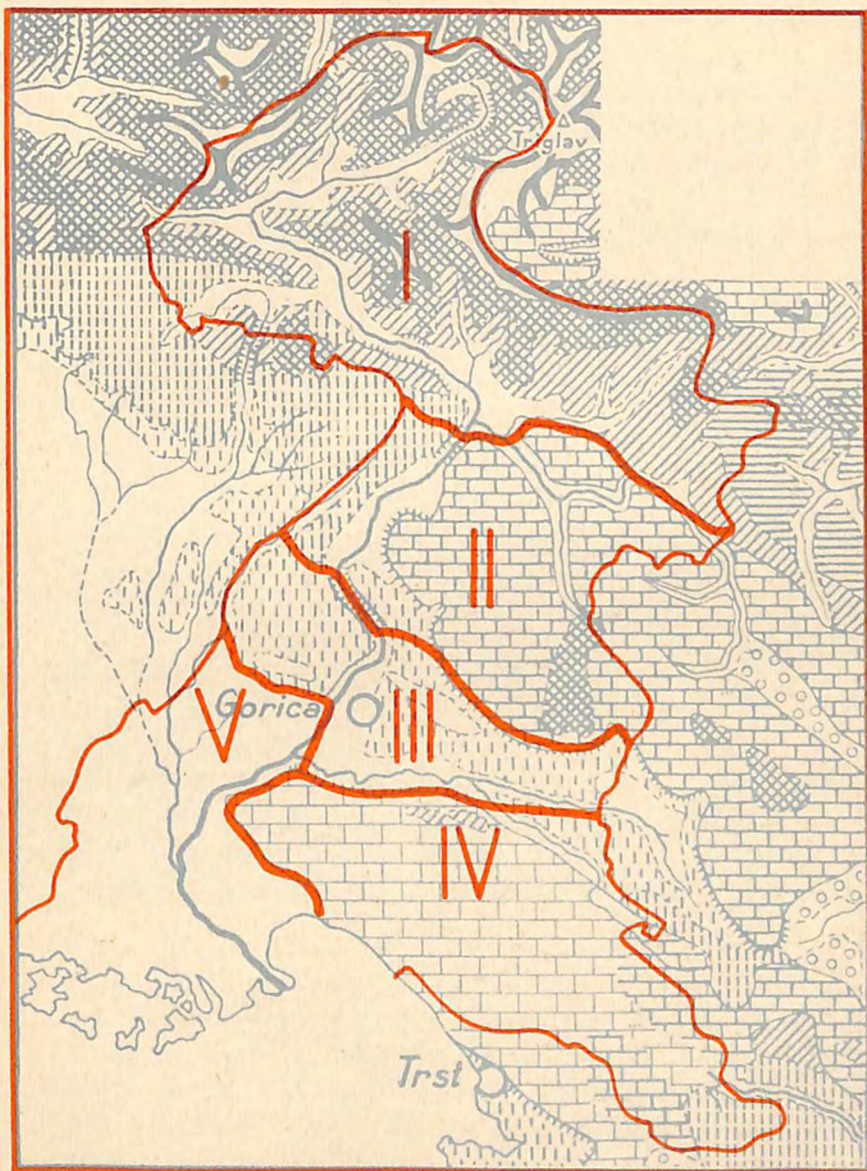
Les terres de la Soča (Isonzo) ou pays de Gorica ne présentent point d'unité d'aspect ou de relief. Ce qui les unit en un tout, c'est la Soča (Isonzo) et sa vallée est cette artère centrale qui relie les unes aux autres des parties différant à bien des points de vue et en fait un tout, les terres de la Soča (Isonzo) ou pays de Gorica (Goriška), tel qu'il existait comme unité administrative politique jusqu'en 1918 et même un peu plus tard. La vallée de la Soča (Isonzo) est pour ainsi dire la charpente du pays ou plus exactement son artère principale et centrale. Et sur cette dernière, le noeud vital se trouve au point où la Vipava (Vipacco), son plus grand affluent, se jette dans la Soča (Isonzo) et s'unit vers l'Ouest à un autre grand cours d'eau au passage des Brda. C'est là que s'est élevée Gorica (Gorizia), la ville principale des terres de la Soča (Isonzo) qui est devenue et est le coeur du pays auquel elle a justement donné son nom.

De toutes les parties du bassin de la Soča (Isonzo), la plus septentrionale est celle à laquelle les habitants de Gorica (Gorizia) donnent le nom de „Gore“ (Les Monts). C'est le monde alpestre des Alpes Juliennes occidentales sur lequel s'appuient les collines qui précèdent les monts aux neiges éternelles, dans les régions de la Bača (Bazza) et de l'Idrijca (Idria) inférieure.

Cette région montagneuse gravite tout entière vers la haute vallée de la Soča (Isonzo) et son petit centre naturel local se trouve dans la petite cuvette de Tolmin (Tolmino). Son point de contact naturel avec le monde extérieur est la moyenne vallée de la Soča (Isonzo) qui lui montre la voie vers le Sud, vers la plaine de Gorica où la vallée commence seulement à s'élargir et où se trouvent les conditions propices à un développement antropogéographique, à l'établissement d'une ville importante, de Gorica (Gorizia).

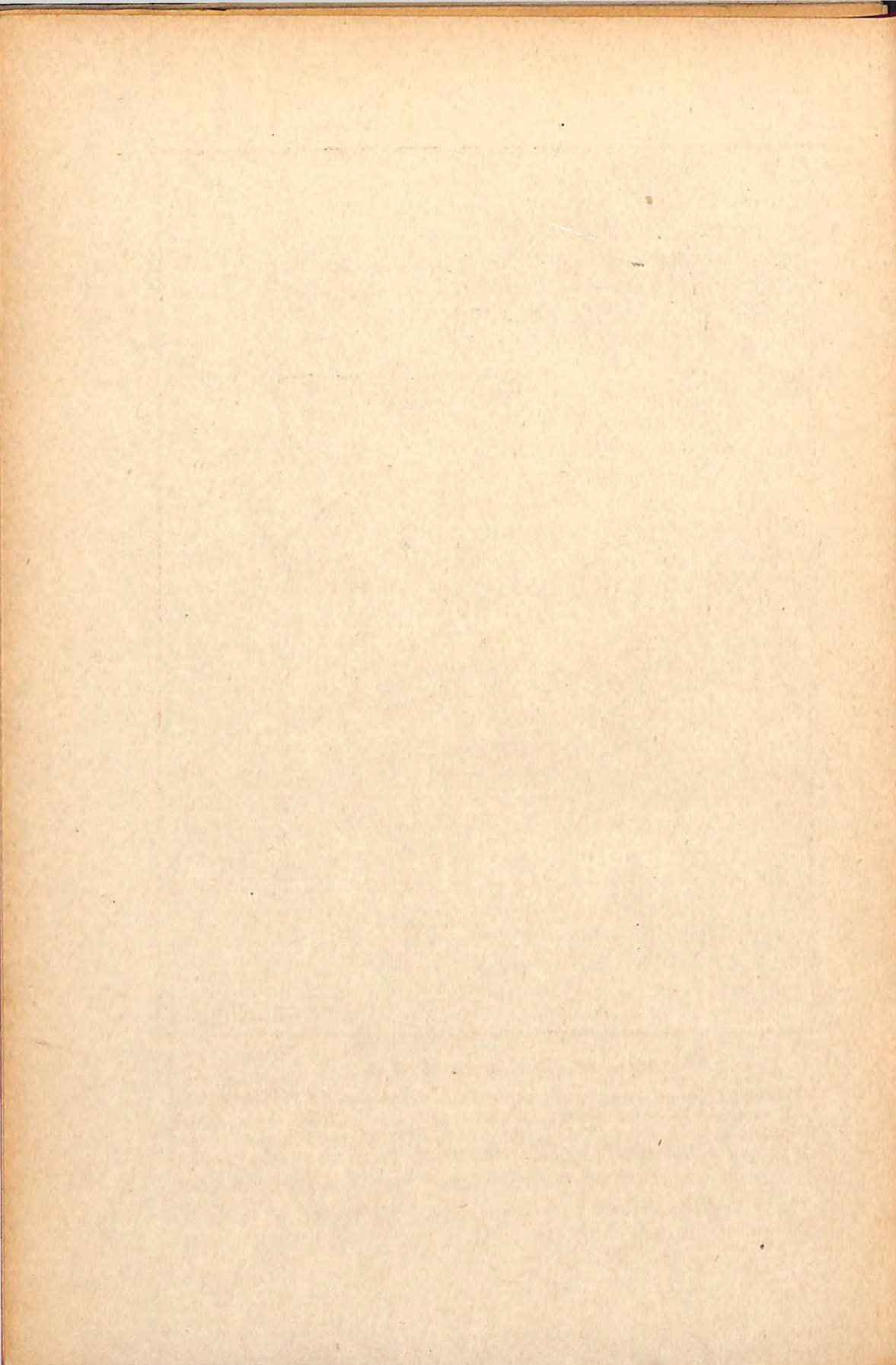
Dans la région de la moyenne Soča (Isonzo) se trouve la seconde grande division naturelle du pays de Gorica (Gorizia); elle s'appuie sur les "Gore" mêmes et comprend de hauts plateaux, de caractère plutôt karstique dont le plus oriental est le plateau de Trnovo (Tarnova), boisé et peu peuplé avec les plus grandes richesses forestières de tout le pays de la Soča (Isonzo); vers le Nord, le plateau de Trnovo (Tarnova) s'abaisse et forme le plateau de Idrija (Idria), plus déchiqueté et plus peuplé; au Nord-Ouest, par delà la vallée sèche de Čepovan (Chiapovano), il descend plus bas encore et c'est le plateau de Banjščica (Bainsizza) dont la population est plus dense. Sur ses bords se creuse la vallée moyenne de la Soča (Isonzo) et à sa droite s'allongent les monts de Korad.

Ces deux parties sont souvent désignées sous le nom commun de "Gore" par les habitants de Gorica (Gorizia), tant les Alpes Juliennes de la Soča (Isonzo) que les plateaux karstiques de la Soča (Isonzo) moyenne; tout cela représente en effet pour eux une région de montagnes qui, prise dans son ensemble, se distingue fortement de celle qui s'étend vers le Sud au pied des montagnes, des terres basses de la Soča (Isonzo) moyenne comprenant la large vallée de la Vipava (Vipacco) et Brda (Côteaux) et la plaine de Gorica entre Solkan (Solcano) et le confluent de la Vipava (Vipacco). C'est là la troisième grande région des terres de la Soča (Isonzo), ce que nous pouvons sans exagération appeler le centre du pays. Sur elle s'appuie vers le Sud la quatrième région, le Karst qui s'étend jusqu'au golfe de Trieste. Dans toute sa partie septentrionale, le Karst gravite encore vers la vallée de la Vipava (Vipacco) et, par elle, vers Gorica (Gorizia). Au Sud-Ouest la Soča (Isonzo) coule dans une vaste plaine qui s'étend jusqu'au pied du Karst. Cette plaine appartient aussi au bassin de la Soča



Régions naturelles du pays de Gorica

- I. Monts (Alpes et avant-monts de la Bača (Bazza) et de l'Idrijca (Idria) inférieure. — II. Plateaux entre les monts sous I et la vallée de la Vipava (Vipacco) et les Brda (Collio). — III. Vallée de la Vipava (Vipacco), plaine de Gorica (en amont du confluent de la Vipava (Vipacco) et Brda (Collio). — IV. Karst. — V. Plaine de la Soča (Isonzo).



(Isonzo), du moins la partie qui borde le fleuve et va jusqu'au Karst, des Brda (Côteaux) à la côte septentrionale du golfe de Trieste. Cette belle plaine que nous pouvons justement appeler la plaine de la Soča (Isonzo) constitue la cinquième région du bassin de la Soča (Isonzo). Mais la partie septentrionale seulement de la plaine de la Soča (Isonzo) gravite vers la plaine de Gorica (Gorizia), vers la ville de Gorica (Gorizia).



Gorica

De ces cinq régions constituant le bassin de la Soča (Isonzo) et se faisant suite le long du cours de la Soča (Isonzo), la mieux située est la région basse moyenne avec la vallée de Vipava (Vipacco), Brda (Côteaux) et la plaine de Gorica (Gorizia). Par la composition de son sol cette partie présente un caractère particulier. Elle représente la bande synclinale éocène la plus avancée vers le continent et placée longitudinalement dans le sens d'inarique entre le Karst et le plateau de Trnovo (Tarnova). Les surfaces de flysch éocène sont imperméables et se différencient nettement des calcaires poreux et par suite des régions karstifiées du voisinage du Nord et du Sud. Tandis que

dans le Karst et sur le plateau de Trnovo (Tarnova), il n'y a à la surface du sol ni rivières ni ruisseaux, la bande arénacée de Vipava (Vipacco) et des Brda (Côteaux) possède une abondance de cours d'eau qui ont creusé la surface et l'ont découpée en innombrables vallées et vallons, ravins, collines et côteaux avec de petites plaines alluviales le long des principales rivières. Les petits côteaux sont une caractéristique de cette région basse, ondulations douces (gorice) dont une a donné son nom à la ville principale de la province, à Gorica (Gorizia).

Avec ses nombreux ruisseaux et petites rivières, son relief très découpé, cette enfilade de vallées offre un contraste frappant avec son voisinage karstique du Nord et du Sud. Sa faible altitude, trait fort important, l'oppose également au Karst plus élevé et au plateau de Trnovo (Tarnova), plus haut encore. Et la vallée de Vipava (Vipacco) s'offre tout exprès, comme un chemin naturel, pour la pénétration du pays, pour les communications à faible et à longue distance. Et nous arrivons ainsi à la principale fonction de cette région.

Le bassin de la Soča (Isonzo) est une unité naturelle marquante; non pas que ce soit une région homogène présentant une similitude de caractères naturels; mais ses diverses parties, si différentes entre elles, sont fortement unies en un tout, dans l'unité des terres de la Soča (Isonzo). Leur hydrographie les unit et constitue pour les vallées de la Soča (Isonzo) et de ses affluents la base d'une communauté, d'un réseau central par où la vie économique et culturelle afflue vers des courants communs.

La vallée de la Soča (Isonzo) est l'artère centrale dirigée du Nord vers le Sud. Il est naturel qu'elle ait été empruntée par la voie centrale de communications du bassin de la Soča (Isonzo) qui est en même temps l'antique route allant des Alpes centrales vers la Soča (Isonzo) par le col de Predil et par Gorica (Gorizia) vers la côte de l'Adriatique et le golfe de Trieste. Dans la dépression de la Vipava (Vipacco) une autre voie non moins importante croise la voie de la Soča (Isonzo); c'est celle qui venant de l'intérieur du continent, de la région danubienne de Panonie ou de la péninsule des Balkans, va soit vers la Péninsule Apennine soit vers la Haute Adriatique par la région de la Save à la Pivka (Piuca), par le seuil de Postojna (Po-

stumia) et longe la Vipava (Vipacco) inférieure puis traverse la plaine de Gorica (Gorizia) et passe au Sud des Brda (Côteaux). Dans la plaine de Gorica, cette voie coupe le passage transversal de la Soča (Isonzo) qui passe par le col de Predil et va en Carinthie et plus loin dans les Alpes. Et à cet important carrefour que la nature a en réalité créé elle-même, que s'est établie une halte et un noeud de communications et c'est là que s'est développée la ville de Gorica (Gorizia). La naissance de la capitale du pays de Gorica (Gorizia) est donc intimement liée aux voies naturelles de communication et surtout à leur point de croisement qui est de beaucoup le plus important de tout le bassin de la Soča (Isonzo). L'établissement, juste à ce point là, du centre urbain du pays est profondément justifié par la nature de la région et son caractère général.

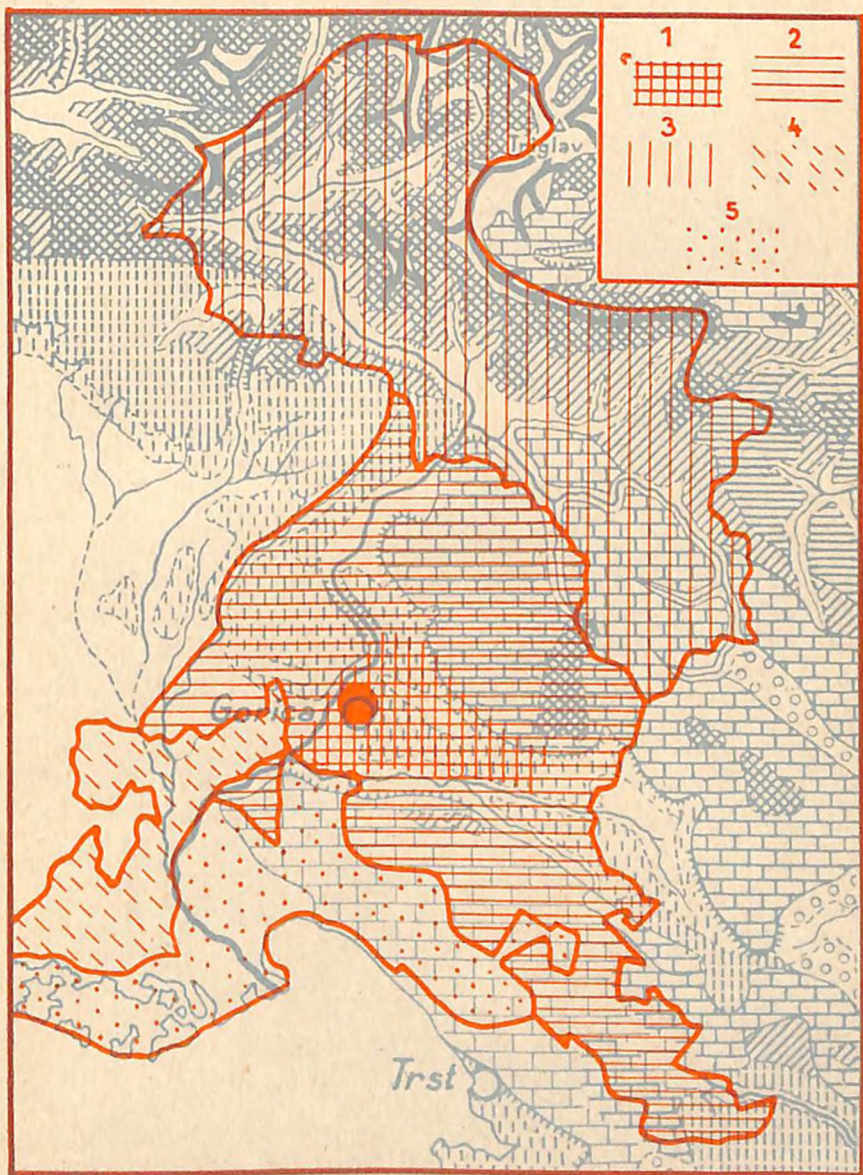
Il faut encore souligner ce qui suit: depuis que l'histoire se révèle à nous dans ses effets, le carrefour de voies de communication le plus important se trouvait là. Le passage de la plaine, c'est-à-dire de la péninsule apennine, à la vallée de la Vipava (Vipacco) et par elle à l'intérieur du continent, était toujours lié à la bifurcation de la voie de la Soča (Isonzo) conduisant vers le Nord par le Predil. Gorica (Gorizia) est donc le carrefour des antiques communications à longue distance.

Gorica (Gorizia) est en même temps le carrefour naturel des communications de caractère local. Le bassin de la Soča (Isonzo) est en effet en lui-même, dans sa partie moyenne et sa partie supérieure, dans une grande mesure une région fermée, une région alpestre dinarique enfermée entre des lignes de partage des eaux. Les terres de la Soča (Isonzo) moyenne et de la Hte Soča (Isonzo) forment dans le cadre naturel de leur secteur une unité régionale à part qui se distingue assez fortement de la plaine du Frioul. Cette situation pose les bases d'un important centre urbain qui lui soit propre et crée la nécessité d'un organe central tant économique que politique-administratif. Le point de rencontre de la vallée de la Soča (Isonzo) et de celle de la Vipava (Vipacco) est le lieu indiqué pour l'établissement d'une agglomération urbaine d'importance sur lequel s'appuie le trafic local. Et de nouveau nous devons affirmer que les vallées de la Soča (Isonzo) et de la Vipava (Vipacco) sont aussi la charpente du trafic local; les bases naturelles du trafic local imposaient comme carrefour et centre

économique le point de rencontre de la vallée de la Soča (Isonzo) et de la vallée de la Vipava (Vipacco).

Nous n'avons que peu de données sur le développement urbain dans la plaine de Gorica (Gorizia) aux temps antiques. Les sources les plus anciennes mentionnent le lieu de Silicanum qui est visiblement à l'origine du nom encore aujourd'hui employé de Solkan (Salcano). Mais Solkan (Salcano) se trouve à l'extrémité septentrionale de la plaine de Gorica (Gorizia), juste à l'endroit où, à l'entrée du fleuve dans le secteur des terres basses éocènes de la Vipava (Vipacco), la vallée s'élargit brusquement et forme une plaine couverte de graviers alpestres entre les Brda (Côteaux) et les collines de la vallée de la Vipava (Vipacco). Au début de l'époque du moyen-âge on mentionne fréquemment Castrum Silicanum que les géographes ont évidemment cherché plus bas, dans la région du Solkan (Salcano) actuel, vers l'entrée de la gorge de la Soča (Isonzo) qui commence ici. Mais il est un fait caractéristique, et c'est que, parmi les chercheurs de l'ancienne topographie géographique, il en est qui inclinent à croire que Castrum Silicanum ne se trouvait pas dans les parages de Solkan (Salcano) mais était le vieux château de la Gorica (Gorizia) actuelle. Dans ce cas, le nom de Silicanum ne désignerait pas seulement une agglomération mais en même temps la région tout entière ou la gorge entre Solkan (Salcano) et Gorica (Gorizia).

Que l'antique château du moyennâgeux Silicanum ait été ou non sur la colline de la Gorica (Gorizia) actuelle, il est fermement prouvé depuis le milieu du moyen-âge que le centre administratif et politique et bientôt après l'agglomération urbaine la plus importante ont commencé à se développer dans le secteur de ce même lieu, Gorica (Gorizia). Ce développement s'est fait par les anciens villages slovènes du pied occidental de la colline de Gorica (Gorizia) et par le château et le bourg situés sur cette même colline. Laquelle de ces deux agglomérations est le noyau primaire? C'est là une question qui restera ouverte. Mais ce qui est certain, c'est que la première agglomération qui apparut ici était d'origine slovène, de création slovène. Les sources les plus anciennes (1001) ne la mentionnent que sous son nom slovène de Gorica dont les Italiens ont fait Gorizia et les Allemands Görz. Le château sur la colline (Gorica) devint le centre de la seigneurie féodale politique et admi-



Développement du pays de Gorica

1. Noyau primitif de la seigneurie de Gorica en 1001. — 2. Le vieux comté de Gorica aux siècles suivants. — 3. Les régions de Tolmin (Tolmino) et de Bovec (Plezzo), rattachées à Gorica vers la fin du moyen-âge. — 4. Le comté de Gradisca entre 1647—1754. — 5. Territoires sur la Soča (Isonzo) inférieure et sur le golfe de Trieste Tržič (Monfalcone), Gradež (Grado), Devin (Duino) rattachés au pays de Gorica au début du XIXème siècle.

nistrative qui, peu à peu, devint le pays de Gorica. Autour du château et dans la plaine au pied de la colline grandit une agglomération urbaine qui est désignée comme bourg pour la première fois en 1210 et qui devint ville au 14ème siècle. Gorica (Gorizia) était la ville principale du comté naissant et pour cette raison se développait plus que toute autre ville du bassin de la Soča (Isonzo). Elle a conservé ses fonctions de capitale de la province durant de longs siècles et a même, ce qui est caractéristique, donné son nom au pays (Goriška). Même après 1918, lorsque certaines parties du vieux comté de Gorica ont été attribuée aux provinces voisines, Gorica (Gorizia) est restée le siège des autorités provinciales pour tout le pays de Gorica et l'expression administrative et politique de l'unité hydrographique et géographique des terres de la Hte et de la moyenne Soča (Isonzo). Même au temps de la domination italienne, entre les deux guerres mondiales, Gorica (Gorizia) est restée la capitale de la province qui portait son nom (Goriziano, Provincia di Gorizia); bien qu'elle eut été réduite sur ses bords au Sud et au Sud-Ouest, elle s'était étendue vers l'Est et comprenait toujours les principaux et essentiels secteurs de l'ancien pays de Gorica, toutes les terres qui relevant du bassin de la Soča (Isonzo) s'unissaient en un tout géographique. Nous devons même dire en effet que par la réorganisation de l'ancien pays de Gorica en province de Gorica (Provincia di Gorizia) l'unité géographique de la Hte et de la moyenne Soča (Isonzo) s'est encore plus fortement affirmée. La partie méridionale du Karst et la plaine de la Soča (Isonzo) qui réellement forment le cadre du golfe de Trieste et relèvent de ses agglomérations urbaines ayant été laissées en dehors, le pays de Gorica s'est d'autant plus concentré à la vallée de la Soča (Isonzo) et à celle de la Vipava (Vipacco). Avec le rattachement de Idrija (Idria), située sur la Hte Idrijca (Idria) et de la haute vallée de la Vipava (Vipacco), le bassin de la Soča (Isonzo) au point de vue administratif et politique s'est dans l'ensemble assimilé à son étendue hydrographique; la vallée de Vipava (Vipacco) y a gagné en importance. Gorica (Gorizia) est restée la ville principale; dans le cadre des nouvelles limites sa situation au point de contact de la vallée de la Soča (Isonzo) et de celle de la Vipava (Vipacco) s'est particulièrement affirmée importante.

Quelles sont les raisons pour lesquelles Gorica (Gorizia) a été choisi dans l'antiquité et a conservé au cours des siècles son caractère de centre politique, administratif et antropogéographique de tout le bassin de la Soča (Isonzo)? La réponse à cette question est bien simple et elle nous est donnée par un coup d'oeil jeté sur une carte géographique. Là se rencontrent la vallée de la Soča (Isonzo), passage marqué par la nature vers l'alpestre bassin de la Drave par le col du Predil et la vallée de la Vipava (Vipacco) qui, par sa profonde et vaste dépression extrêmement propice aux communications, représente la base naturelle la plus favorable à une grande artère de trafic entre les terres de la Save et la Hte Adriatique et entre la région danubienne moyenne et l'Italie. La plaine de Gorica est le secteur désigné par sa situation naturelle comme le point de croisement d'artères de trafic. Pour la bifurcation de la route remontant la Soča (Isonzo), il est une exposition déterminée longeant la Soča (Isonzo); quant à la route en direction Est-Ouest, une plus large possibilité lui est offerte, déterminée par la largeur du passage entre les Brda (Côteaux) et le bord du Karst au-dessous du confluent de la Vipava (Vipacco). La principale voie romaine venant d'Aquilée passait par Gradiška (Gradisca) et Majnica (Mainizza) traversait la Soča (Isonzo) et, à droite, suivait la Vipava (Vipacco) inférieure et par Miren (Merna) et Bilje (Biglia) se dirigeait vers Ajdovščina (Aidussina). Au moyen-âge prédominait une variante septentrionale du passage de la Vipava (Vipacco), la voie qui empruntait plutôt la vallée moyenne de la Vipava (Vipacco) et passant per Gorica (Gorizia) et au pied méridional ensoleillé des Brda (Côteaux) se dirigeait vers l'Ouest. Au cours des siècles qui suivirent et jusqu'à nos jours ce passage est resté le plus important et il est, quant aux conditions naturelles géographiques de trafic, le plus avantageux. Et c'est justement pour ce passage que la situation des environs de Gorica (Gorizia) offre les bases d'un grand carrefour. Aux époques troublées, les collines des environs de Gorica (Gorizia) offraient un excellent point de résistance stratégique: de la colline fortifiée du château de Gorica (Gorizia) il était facile de commander et de contrôler tous les passages, soit vers Solkan (Salcano) et les gorges de la Soča (Isonzo), soit vers l'Est en remontant la vallée de la Vipava (Vipacco) soit vers l'Ouest devant Podgora (Piedimonte) et Ločnik (Lucinico). On pouvait

aussi de Gorica (Gorizia) surveiller le pont et le passage par delà la Soča (Isonzo). Ces avantages stratégiques géographiques pouvaient d'autant plus être mis à profit avec succès qu'ils concordaient extrêmement bien avec les possibilités naturelles pour l'existence d'un centre de communications, en même temps centre économique et antropogéographique en général. La situation dans l'axe longitudinal de la vallée de la Vipava (Vipacco) et de la vallée de la Soča (Isonzo) se rattachait en effet en pente douce aux Brda (Côteaux) puis au Karst et aux terres rapprochées de la plaine de la Soča (Isonzo) entre les Brda (Côteaux) et le Karst. A tous ces points de vue Gorica (Gorizia) est beaucoup plus indiquée comme centre urbain des terres de la Soča (Isonzo) que par exemple Solkan (Salcano) qui est trop sur le pourtour du passage longitudinal de la Vipava (Vipacco) et ne présente que l'avantage de contrôler directement l'entrée de la gorge de la Soča (Isonzo) et la direction Grgar (Gargaro) — Čepovan (Chiapovano). Gorica (Gorizia) est aussi plus favorable que les agglomérations de la Vipava (Vipacco) inférieure qui sont par rapport au point de jonction de la vallée de la Soča (Isonzo) et de la vallée de la Vipava (Vipacco) dans une situation trop excentrique; c'est en effet ce point qui a toujours déterminé la fonction urbaine et administrative politique de la vallée principale de la région de la Soča (Isonzo). Et il semble bien que les environs de Gorica (Gorizia) aient joué un rôle semblable de tous temps, même à l'époque préhistorique. Ce qui le prouve, ce sont les traces archéologiques préhistoriques dispersées dans cette région; sur la colline de Sv. Marko au-dessus de Šentpeter (San Pietro) au Sud-Est de Gorica (Gorizia) des fouilles préhistoriques prouvent que, de bonne heure, il dut y avoir en cet endroit une agglomération d'importance.

Le dense peuplement de cette région dans l'antiquité est sans nul doute intimement lié aux grandes facilités de communication qu'elle offrait. Cette facilité a eu aussi des résultats négatifs. De nombreuses incursions belliqueuses ont suivi la vallée de la Vipava (Vipacco) et plus d'un combat s'est livré dans cette région. A l'époque des migrations de peuples, des hordes de nouveaux peuples passèrent par là et on comprend sans peine que les agglomérations existant alors aient eu beaucoup à souffrir. Mais lorsque, après l'établissement des Sloènes, vinrent peu à peu des temps plus calmes, les environs

de Gorica (Gorizia) se présentent de nouveau comme la région la plus importante et la plus peuplée. Trois premiers centres de l'administration ecclésiastique s'établirent dans ce secteur, les vieilles paroisses de Solkan (Salcano), Miren (Merna) et Ločnik (Lucinico). L'agglomération seigneuriale et urbaine de Gorica (Gorizia) devint pour de nombreux siècles du moyen-âge et des temps modernes le noyau cristallisateur de tout le bassin de la Soča (Isonzo), le centre politique et administratif, commercial et culturel, fonctions qu'elle a conservées jusqu'à ce jour.

Des voies ferrées qui illustrent parfaitement les conditions naturelles et géographiques favorables au trafic vont aujourd'hui dans toutes les directions où s'exerce la fonction des environs de Gorica (Gorizia) comme carrefour de communications. Une voie ferrée suit la Soča (Isonzo) vers Trieste, vers la mer et au pied méridional des Brda (Côteaux) dans la plaine du Frioul; une troisième remonte la vallée de la Vipava (Vipacco) vers Ajdovščina (Aidussina) et enfin une quatrième remonte la Soča (Isonzo) vers Tolmin (Tolmino). Le retard apporté à la construction de cette voie ferrée et le fait qu'elle n'emprunte pas le col de Predil donnèrent prise à la critique et firent comprendre assez clairement qu'il fallait en imputer la cause aux vieilles querelles politiques entre Etats qui ne permettaient pas la construction d'une voie ferrée au voisinage de la vieille frontière politique austro-italienne. Et on sait également combien la région de la Hte Soča (Isonzo) a souffert et souffre encore aujourd'hui d'avoir été ainsi laissée de côté au sujet des communications, ce qui a entravé son progrès économique.

Il faut surtout souligner à mesure qu'on approche de l'époque actuelle, combien s'est de plus en plus modifié le rôle de la voie longitudinale de la Vipava (Vipacco). Pendant longtemps ce fut le lien principal entre la Péninsule Apennine et la région de la Save et celle du Danube moyen. A mesure que s'affirmaient l'importance de Trieste et son rôle économique comme sa prépondérance sur les autres ports de la Hte Adriatique, le trafic se dirigeait de Ljubljana par le Karst vers le port de Trieste et non plus par Razdrto (Preval). Et cette variante finit par prévaloir. Le grand trafic sur grande distance passa par le Karst allant vers Trieste. Et le trafic en naval dans la vallée de la Soča (Isonzo) qui avait dans une grande mesure le caractère de grand trafic sur grande distance inclinait aussi vers

cette direction. A partir de Gorica (Gorizia) il pouvait s'appuyer non seulement sur la plaine de la Soča (Isonzo) inférieure et au pied du Karst mais aussi sur un raccourci favorable tracé par la nature dans le Suhi Dol (vallée sèche) partant de derrière le Peč (Peci), passant sous Miren (Merna) par delà Devetaki un peu à l'Est du lac Doberdob (Doberdò) jusqu'à Štivan (San Giovanni) au-dessus de la Timavo. Cette vallée creusée par la Soča (Isonzo) inférieure dans son cours primitif à travers le Karst est et a été pendant de longs siècles un raccourci appréciable dans les communications entre Gorica (Gorizia) et la mer vers Štivan (San Giovanni) et Trieste. Le grande route ancienne l'empruntait et il semblait fait exprès pour elle, n'ayant que de faibles côtes et ne s'élevant qu'à 87 m. au-dessus du niveau de la mer. On y a également tracé une route moderne pour automobiles. Pour une grande partie du trafic, cette voie rivalise encore avec une autre plus longue, en plaine, mais faisant un grand détour au pied occidental du Karst par Zagraj (Sagrado) et Tržič (Monfalcone). On y a aussi tracé une voie ferrée, mais l'autre ligne de chemin de fer entre Gorica (Gorizia) et Trieste a été construite à travers le Karst, bien à l'Est de Dol Devetaki; elle passe par Dornberg (Montespino), Rihemberk (Ritembergo) Štanjel (San Daniele) et Dutovlje (Duttogliano) vers Opčine (Opicina) et Trieste. Parmi toutes des variantes de la voie longitudinale de la Soča (Isonzo), Gorica (Gorizia) est restée leur issue commune et les a toujours retenues dans son secteur car, par sa situation à proximité de la gorge de Solkan (Salcano), elle est par la nature même créée pour être un noeud de communications.

Ces transpositions des artères de communications ont renforcé l'intensité du rôle de la voie longitudinale de la Soča (Isonzo). Elles ont enlevé à la vallée de la Vipava (Vipacco) sa fonction de principale artère de communication et lui ont laissé son importance dans le trafic local. La voie ferrée entre Gorica (Gorizia) et Ajdovščina (Aidussina) n'a pas jusqu'à présent été prolongée par delà Razdrto (Preval) et a conservé sa portée pour le trafic local vers Gorica (Gorizia) et la principale artère de communication sur la Soča (Isonzo). Ainsi, dans une certaine mesure, la fonction urbaine et de communications de Gorica (Gorizia) a été quelque peu affaiblie en ce sens que Gorica (Gorizia) n'était plus sur la grande voie du trafic sur longue di-

stance. Mais Gorica (Gorizia) a conservé son rôle essentiel de carrefour et de foyer, d'un caractère provincial et non pas seulement d'une portée locale; ou, en d'autres termes: Gorica (Gorizia) a conservé, quoique un peu réduit, son rôle de carrefour, de centre et de foyer économique du bassin de la Soča (Isonzo) plus fermé et pour ainsi dire concentré en lui-même. Le trafic vers l'Ouest a diminué, il n'a presque plus jamais dépassé la ligne générale Krmin (Cormons) — Gradišče (Gradisca). En même temps le trafic s'est fortement accru dans le sens longitudinal vers le golfe de Trieste, vers Trieste. Et ainsi on a de plus en plus tenu compte de la configuration longitudinale du bassin de la Soča (Isonzo) et de la ligne initiale longitudinale qui, dans son ensemble, concordait avec la vallée de la Soča (Isonzo). L'unité provinciale du bassin de la Soča (Isonzo) a été raffermie et le rôle central de Gorica (Gorizia) s'y est, comme par le passé, affirmé d'une manière efficace et indépendante.

Et voilà posées les bases nous permettant d'examiner les secteurs qui gravitent vers Gorica (Gorizia). Au premier coup d'oeil, il est évident que les environs immédiats entrent dans la zone d'influence directe de Gorica (Gorizia). C'est la plaine de Gorica de Solkan (Salcano) à Sovodenj (Savogna) et dans la même mesure Brda (Côteaux), la vallée de la Vipava (Vipacco) inférieure, le cours moyen de la Soča (Isonzo) et la partie septentrionale du Karst. Il faut particulièrement souligner le fait que les terres de la Soča (Isonzo) inférieure qui comprennent la plaine de la Soča (Isonzo) jusqu'à la mer ne gravitent plus vers Gorica (Gorizia) et n'entrent pas dans le cercle d'attraction du foyer économique de Gorica (Gorizia). Par sa situation au bord de la mer et dans l'arrière-pays immédiat, la partie méridionale de la plaine de la Soča (Isonzo), à peu près au delà de Gradišče (Gradisca) et de Zagraj (Sagrado) entre dans la zone d'influence économique du golfe de Trieste, dans la sphère d'attraction du grand port et du foyer économique de Trieste. Toute la large partie méridionale du Karst gravite aussi vers Trieste. La vie économique quotidienne, toute l'activité du commerce et des communications nous prouvent sans cesse cette union. En outre, dans la partie occidentale de la plaine de la Soča (Isonzo) s'exerce l'attraction économique de ce centre urbain qu'est Videm (Udine) dont l'influence se fait sentir

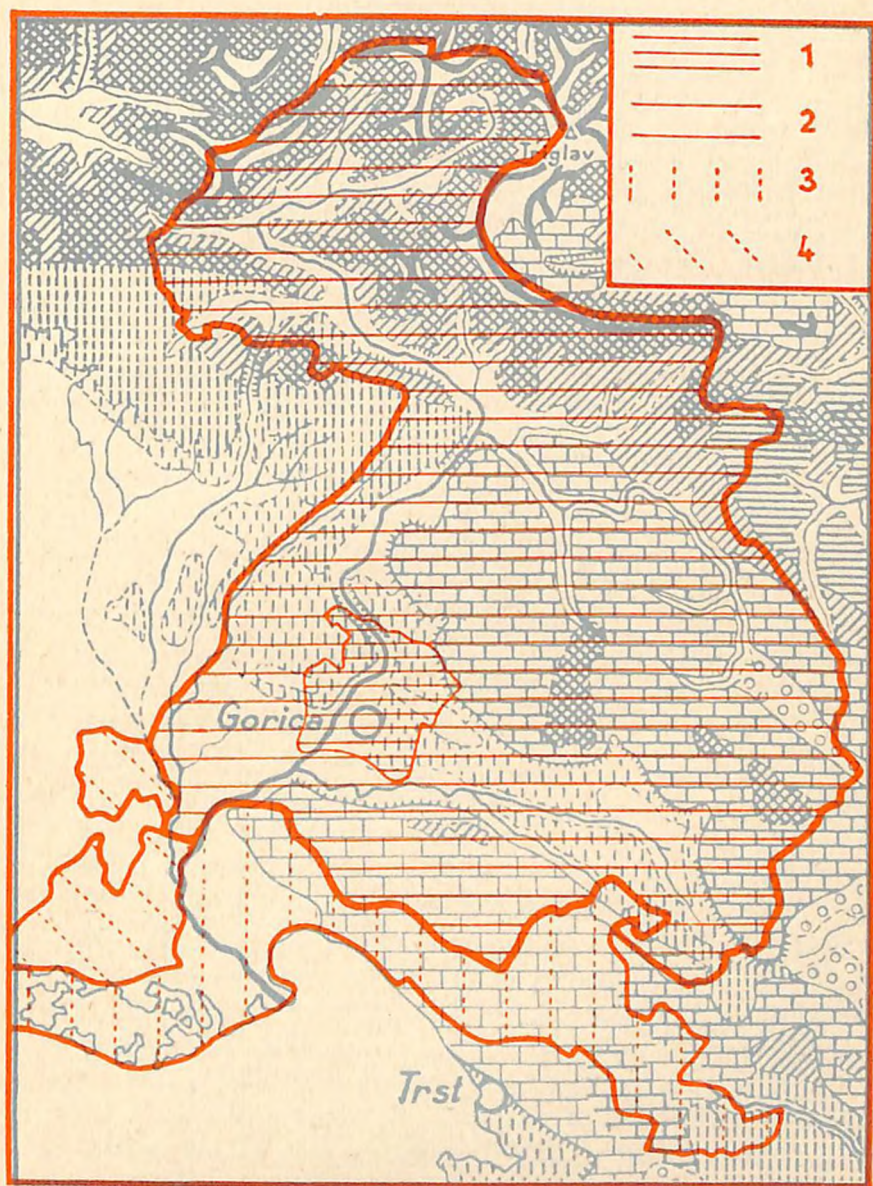
jusqu'au cours inférieur de la petite rivière Idrija (Iudrio). L'attraction de Trieste commence à prédominer au Sud de Romans, Gradišče (Gradisca) et de Zagraj (Sagrado). La sphère d'influence urbaine de Gorica (Gorizia) s'étend dans la plaine de la Soča (Isonzo) inférieure jusqu'à l'Idrija inférieure (Iudrio) jusqu'à Romans et Gradišče (Gradisca). Ce sont les voies ferrées qui, aujourd'hui, régularisent l'attraction économique, la ligne Gorica (Gorizia)—Krmín (Cormons) et Gorica (Gorizia)—Gradišče (Gradisca) au profit du secteur de Gorica (Gorizia) et la ligne Trieste—Gradišče (Gradisca) et Trieste—Tržič (Monfalcone) Červinjan (Cervignano) au profit de Trieste.

Le développement territorial, politique et administratif du bassin de la Soča (Isonzo) de même que la répartition des centres urbains dans les diverses parties du pays et le développement du rôle urbain et administratif départi à Gorica (Gorizia) dans la conception du pays de Gorica (Gorizia) s'accordent à cette caractéristique. Le plus ancien, le véritable noyau primitif du comté de Gorica (Gorizia) qui s'est formé autour du château de Gorica (Gorizia) ne comprenait que la plaine de Gorica et la partie inférieure de la vallée de la Vipava (Vipacco). En s'agrandissant, le comté de Gorica (Gorizia) engloba peu à peu la plus grande partie de la vallée de la Vipava (Vipacco) jusqu'à Sv. Križ (Santa Croce) environ, les Brda (Côteaux), la vallée de la Soča (Isonzo) moyenne jusqu'au delà de Ročinj (Roncina) au-dessous de Tolmin (Tolmino) et les hauteurs des deux côtés; il s'étendait à l'Ouest jusqu'à l'Idrija (Iudrio) à l'Est il dépassait Čepovan (Chiapovano). Vers le Sud, le comté de Gorica (Gorizia) embrassait le Karst septentrional et dans la plaine de la Soča (Isonzo) il atteignait l'Idrija (Iudrio) inférieure et à peu près la ligne Villesse—Jalmicco. Le plus ancien pays de Gorica comprenait donc surtout les terres de la Soča (Isonzo) moyenne dont la charpente est constituée par la vallée de la Soča (Isonzo) et la dépression de la Vipava (Vipacco). Mais bientôt les terres de la Hte Soča (Isonzo), comprenant les régions de Tolmin (Tolmino) et de Bovec (Plezzo) se rattachèrent au pays de Gorica. La partie méridionale de la plaine de la Soča (Isonzo) inférieure qui est déjà dans la zone des influences maritimes venues de la côte du golfe de Trieste fut la dernière à entrer dans l'unité politique et administrative de l'ancien pays de Gorica. Dans cette région

en effet les Vénitiens exercèrent longtemps leur domination car ils possédaient tout le territoire des lagunes avec Gradež (Grado) et le triangle formé par la plaine entre le Karst et la mer et la Soča (Isonzo) inférieure au-dessous de Zagraj (Sagrado). Ce territoire vénitien, situé sur la côte ou dans son voisinage, sur la Soča (Isonzo) inférieure, ne s'unit aux régions de la moyenne et de la Hte Soča (Isonzo) dans le pays de Gorica qu'après la chute de la république de Venise.

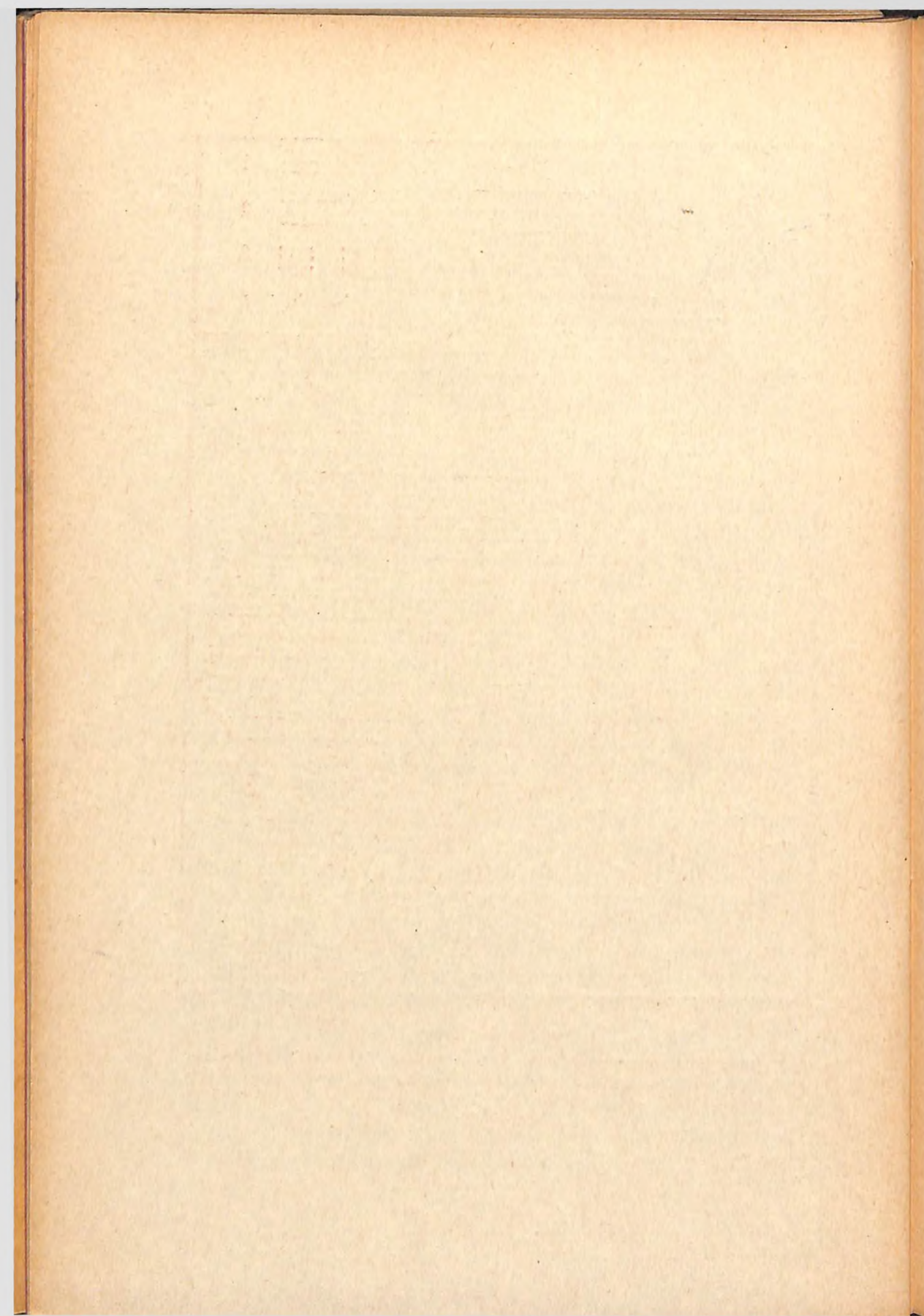
Dans le développement historique esquissé du pays de Gorica, il y a sans nul doute des faits qui sont dûs au hasard; cependant le fonds des évènements de politique géographique est justifié et soutenu par les faits de géographie physique. Le pays de Gorica était une création indispensable pour l'unité politique et administrative de la Hte et Moyenne Soča (Isonzo) qui représentent une unité hydrographique et physique bien déterminée, tandis que la partie méridionale de l'ancien pays de Gorica appartient déjà par sa situation au golfe de Trieste, ce qui s'accorde absolument avec le fait qu'elle ne fut rattachée à Gorica (Gorizia) que vers le passage du 18ème au 19ème siècle.

Ce qui suit montre également que Gorica (Gorizia) était avant tout le centre urbain et administratif de la Hte et Moyenne Soča (Isonzo) tandis que la plaine de la Soča (Isonzo) inférieure en était assez éloignée. En 1647 les territoires de plaines de la rive droite de la Soča (Isonzo) inférieure furent détachés du comté de Gorica (Gorizia) et organisés en un comté principauté, le comté de Gradisca dont le siège était Gradišče (Gradisca). Ce comté de Gradisca qui ne comprenait que les territoires de la plaine sur la rive droite de la Soča (Isonzo) inférieure se maintint comme unité territoriale administrative indépendante jusqu'en 1754, date à laquelle il se réunit de nouveau au pays de Gorica. Cependant le nom du pays qui s'appela jusqu'à la fin de l'ère autrichienne pays de Gorica—Gradisca rappela toujours le souvenir de ce comté de la plaine occidentale de la Soča (Isonzo). Ce double nom reflète le fait géographique que Gorica (Gorizia) est surtout le centre naturel de l'administration et de la direction de la vie économique et culturelle de la Soča (Isonzo) moyenne tandis que la plaine de la Soča (Isonzo) inférieure a besoin de centres administratifs et économiques particuliers à cette région.



Province de Gorica

1. Etendue de la commune actuelle de Gorica. — 2. Etendue de la province de Gorica. — 3. Partie de la province de Trieste dans l'ancien pays de Gorica. — 4. Partie de la province de Videm (Udine) dans l'ancien pays de Gorica.



Comme nous l'avons dit plus haut, il y a eu dans ce développement historique bien des choses dûes au hasard. Cependant il reste évident qu'il a été dans son essence l'expression de conditions naturelles géographiques. Il est extrêmement intéressant de lui comparer la nouvelle répartition de la Marche Julienne en diverses provinces telle qu'elle a été faite entre les deux guerres mondiales au temps de la domination italienne. Dans cette division en provinces et dans la répartition des territoires administratifs entre les différentes villes principales on a voulu du moins en gros tenir compte des faits géographiques. Et nous voyons que, dans le secteur de la Soča (Isonzo), on a procédé comme suit: La partie méridionale de la plaine de la Soča (Isonzo), c'est-à-dire les lagunes avec Gradež (Grado) et la plaine entre la mer, le Karst et la Soča (Isonzo) inférieure en aval de Zagraj (Sagrado) a été rattachée à la province de Trieste comme le Karst méridional et oriental. Le reste de la plaine de la rive droite de la Soča (Isonzo) inférieure et à l'Ouest à partir de l'Idrija (Iudrio) inférieure a été rattachée à la province de Videm (Udine). Le secteur moyen et supérieur de l'ancien pays de Gorica (Gorizia) autrichien est devenu la province de Gorica (Gorizia) à laquelle on a rattaché Idrija (Idria), Črni vrh (Montenero), Col (Zolla) et Vipava (Vipacco), c'est-à-dire le cours supérieur de l'Idrija (Idria) et de la Vipava (Vipacco). Nous prouvons dire que les nouveaux liens administratifs s'appuyaient encore davantage sur l'unité géographique du bassin de la Soča (Isonzo). Toute la vallée de la Vipava (Vipacco) et celle de la Soča (Isonzo) dans sa partie moyenne et supérieure sont restées l'artère centrale de la province de Gorica et Gorica (Gorizia) a fort bien réussi dans ses fonctions de siège de toute l'administration de la province. Ou en d'autres termes: la Province de Gorica (Gorizia) signifie en un mot l'organisation politique et administrative des terres de la Haute et moyenne Soča (Isonzo) qui, dans une évolution séculaire, ont créé un centre organique administratif, économique et culturel dans la ville de Gorica (Gorizia) établie au point de rencontre des vallées de la Vipava (Vipacco) et de la Soča (Isonzo).

Il est fort instructif de comparer au développement territorial et politique indiqué le développement des villes et des bourgs et des autres agglomérations importantes au point de vue économique. Il est particulièrement intéressant de prendre

l'ancien pays de Gorica (Gorizia) tel qu'il était par exemple lors du dernier recensement autrichien et de voir quelle était alors la répartition des localités qui, comme agglomérations géographiquement individualisées, avaient plus de 1000 habitants. Dans tout le pays de Gorica (Gorizia) il y avait outre Gorica (Gorizia) que nous considérons en particulier comme ville principale avec les localités de sa banlieue urbanisées dans leur essence, Solkan (Salcano), Šempeter (San Pietro), Štandrež (Sant' Andrea) Podgora (Piedimonte) et Ločnik (Lucinico), 22 agglomérations qui, en 1910, comptaient plus de 1000 habitants. Ce qui surprend, c'est leur irrégulière répartition dans le pays. Le plus grand nombre, non moins de 82%, c'est-à-dire 18 sur les 22 se trouve dans la plaine de la Soča (Isonzo) inférieure. Cette prépondérance de la plaine de la Soča (Isonzo) est encore plus frappante si nous considérons que les villes qui s'y trouvent sont les plus importantes. Il y a là la plus grande ville du pays de Gorica (Gorizia), Tržič (Monfalcone) avec 6460 habitants (Ces données statistiques et les suivantes s'appliquent à l'état de 1910). Après Tržič (Monfalcone) venaient par ordre d'importance Gradež (Grado), avec 4721 habitants, Krmin (Cormons) avec 4166 habitants. Au 4ème rang il y avait Červinjan (Cervignano) avec 3078 habitants, au 5ème venait Ronki (Ronchi) avec 2561 et enfin Nabrežina (Aurisina) avec 2215 habitants. Il y a ensuite 16 agglomérations dont le chiffre de la population varie entre un et deux mille. Et il faut de nouveau souligner que 13 de ces dernières se trouvent dans la plaine de la Soča (Isonzo) inférieure et qu'une, Sežana (Sesana), est située dans le bas Karst et appartient comme Nabrežina (Aurisina) aux environs de Trieste et entre dans la zone d'influence urbaine de Trieste. Il ne nous reste donc que deux localités, Tolmin (Tolmino) avec 1016 et Bovec (Plezzo) avec 1345 habitants, qui soient situées dans la région de la Hte Soča (Isonzo) tandis que la région slovène de la moyenne Soča (Isonzo) n'a, en dehors de Gorica (Gorizia), aucune agglomération urbaine ou rurale qui atteigne ou dépasse le chiffre de 1000 habitants.

On voit d'après cela que seul le secteur méridional de l'ancien pays de Gorica (Gorizia), dans la plaine de la Soča (Isonzo) inférieure, a créé des villes de quelque importance et un nombre considérable de grandes agglomérations comme il n'y en a pas ailleurs dans le pays. Il est évident que ces importantes agglomé-

ractions ont non seulement un rôle rural mais encore dans une grande mesure un rôle urbain et n'ont donc pas besoin de Gorica (Gorizia). Il est en effet hors de doute que ces importantes agglomérations se sont établies là, parce que la plaine de la Soča (Isonzo) inférieure entre déjà dans la sphère des influences économiques de Trieste.

La Soča (Isonzo) moyenne, dans sa partie slovène, n'a pas d'agglomérations importantes; il est évident dès le premier coup d'oeil que Gorica (Gorizia) doit remplir son rôle urbain pour tout ce vaste territoire; la vallée de Vipava (Vipacco) a une population très dense; si, malgré cela aucune agglomération importante ne s'y est fondée, c'est une preuve des liens qui l'unissent à Gorica (Gorizia) qui remplit ses fonctions urbaines pour tout son secteur comme pour la vallée de la Soča (Isonzo) au-dessus de Solkan (Salcano), les plateaux et les hauteurs de ses rives et enfin pour la région montagneuse de la Hte Soča (Isonzo).

Telle était la situation en 1910 et les conditions n'ont guère changé jusqu'à ce jour. Gorica (Gorizia) est avant tout le centre économique, le marché de la vallée de la Vipava (Vipacco) et de la vallée de la Hte et moyenne Soča (Isonzo), alors que la plaine de la Soča (Isonzo) inférieure possède ses marchés importants et n'est guère liée à Gorica (Gorizia). Cette plaine n'a pas besoin de Gorica (Gorizia) tandis que la vallée slovène de la Vipava (Vipacco) et le secteur slovène de la Hte et de la moyenne Soča (Isonzo) ne peuvent vivre sans elle.

Gorica (Gorizia) qui s'est élevée à la jonction des vallées de la Soča (Isonzo) et de la Vipava (Vipacco), au carrefour des voies de la Soča (Isonzo) et de la Vipava (Vipacco) est encore aujourd'hui le grand foyer urbain central de ces deux principales vallées. La grande majorité de la population de la province de Gorica (Gorizia) est concentrée justement dans ces deux vallées, toutes les agglomérations de quelque importance s'y trouvent. Les vallées de la Soča (Isonzo) et de la Vipava (Vipacco) sont les principales, de beaucoup les plus importantes parties de la province de Gorica (Gorizia). Lorsque en 1930 la Società Alpina Friulana publia un guide pour la province de Gorica (Gorizia), elle lui donna ce titre significatif: Gorizia con le Vallate del Isonzo e del Vipacco. Les vallées de la Soča (Isonzo) et de la Vipava (Vipacco) sont la charpente du pays

de Gorica (Gorizia). Et Gorica (Gorizia) faisant fonction de ville principale et de première agglomération économique urbaine sert aux besoins des deux vallées. Ce sont là des faits géographiques qui ne font pas l'ombre d'un doute et qui ressortent nettement de l'histoire politico-administrative, de l'ensemble de l'inventaire économique et culturel et de toute la littérature politique et scientifique.

Il serait absurde de prendre en considération le problème de l'attribution politique de Gorica (Gorizia) en le séparant de ces deux vallées principales, la vallée de la Soča (Isonzo) et celle de la Vipava (Vipacco) dont elle relève par ses fonctions urbaines. Et il serait absurde de traiter de Gorica (Gorizia) en commun avec la plaine de la Soča (Isonzo) inférieure avec laquelle elle est le moins liée par ses manifestations économiques vitales.

Gorica (Gorizia) est donc le centre urbain d'un territoire qui est presque absolument slovène. Les données statistiques courantes en sont déjà une preuve. En 1910 il y avait dans le district politique des environs de Gorica (Gorizia) 73.861 habitants sur lesquels on comptait 70.038 Slovènes, c'est-à-dire 95%, à côté de 2764 Italiens et Friouliens qui ne représentaient que les 3,7% de la population totale. Au milieu de cette contrée presque absolument slovène, Gorica (Gorizia) comptait parmi ses 30.995 habitants, d'après les données officielles autrichiennes 14.812 Italiens et Friouliens et un peu moins de Slovènes, 10.790.

Prenons maintenant comme base la province de Gorica (Gorizia) telle qu'elle était administrée par l'Italie pendant la période entre les deux guerres. On voit que cette province de Gorica (Gorizia) était par la majeure partie de son territoire et l'énorme majorité de sa population un pays slovène. Dans la province de Gorica (Gorizia) sans la ville même, c'est-à-dire sans la commune urbaine de Gorica (Gorizia), on comptait d'après le recensement officiel italien de 1921, sur 200.707 habitants 4,3% d'Italiens et 15,4% de Friouliens, le reste de la population étant slovène. Si nous considérons la province tout entière avec Gorica (Gorizia), le dernier recensement italien de 1921 qui indique la langue des habitants donne les chiffres suivants: sur 200.707 habitants il n'y avait que 10,7% d'Italiens, 16,8% de Friouliens, mais 71,3% de Slovènes et 0,5% de ressortissants yougoslaves. A Gorica (Gorizia) même, l'Italie compta alors 14.798 Italiens, 9474



Agglomérations comptant plus de 1000 habitants dans le pays de Gorica en 1910

1. Gorica (avec les localités des environs: Ločnik (Lucinico), Podgora (Piedimonte), Solkan (Salcano), Standrež (Sant Andrea) et Šentpeter (San Pietro). — 2. Agglomérations de plus de 4000 habitants. — 3. Agglomérations de plus de 2000 habitants. — 4. Agglomérations de plus de 1500 habitants. — 5. Agglomérations de plus de 1000 habitants.

Les abréviations signifient: F — Foljan (Fogliano), M — Mariano, R — Ruda, Sv. L. — Sv. Lovrenc (San Lorenzo), T — Turjak (Turriaco), V — Villesse, Z — Zagraj (Sagrado).

Friouliens et 17.133 Slovènes. Même d'après un recensement officiel italien, les Slovènes avaient donc dans le pays de Gorica (Gorizia) la majorité relative. D'après les calculs slovènes, les Slovènes formaient la moitié de la population de la commune agrandie de Gorica (Gorizia). Et comme il ne faut pas compter comme faisant partie de la population italienne de la ville quelques milliers de nouveaux venus, arrivés en conquérants ou comme fonctionnaires des diverses administrations et qui ont précipitamment quitté la ville à la chute des autorités italiennes et à la victoire de la lutte pour la libération menée par les Slovènes et les Yougoslaves, nous pouvons porter à 75% au moins la proportion des Slovènes dans la population de la province de Gorica (Gorizia). Les résultats du recensement de 1910 nous donnent aussi le droit de conclure que cette évaluation est complètement justifiée et exacte. Nous avons pris pour base le recensement autrichien de 1910 et étendu les données recueillies à cette occasion relativement à la langue maternelle („langue d'usage courant“) à la province de Gorica (Gorizia) telle qu'elle était dans la période entre les deux guerres; le résultat obtenu montre que, sur les 213.744 habitants de la province de Gorica (Gorizia), il n'y avait que 42.989 Italiens ou Friouliens, c'est-à-dire 20,1%, tandis qu'il y avait 160.682 Slovènes ou 75,1%. Le reste de la population comprenait 5205 ressortissants étrangers ou 2,5% et 4868 individus d'autres nationalités ou 2,3% parmi lesquels les Allemands prédominaient. Si nous considérons le territoire dont Gorica (Gorizia) est tout à fait le centre urbain, la proportion de la population frioulienne y est des moindres et se limite à la partie de la plaine entre les Brda (Côteaux) et le Karst.

Il n'est pas étonnant que, à l'époque la plus récente, lorsque les conditions mentionnées de l'attraction économique commencèrent à se mettre plus fortement en valeur, l'afflux de la population slovène à Gorica (Gorizia) ait augmenté de plus en plus. L'exode de la campagne vers la ville était beaucoup plus considérable dans la partie rurale slovène que frioulo-italienne. D'après les données de 1910 relatives au domicile il y avait alors à Gorica (Gorizia) 41,9% des habitants domiciliés à Gorica (Gorizia) même; 32% des citoyens étaient domiciliés dans les districts slovènes et 9,5% seulement dans les districts frioulo-italiens. Et, parmi ceux qui étaient domiciliés dans les districts

slovènes, il y en avait 19% du district des environs de Gorica (Gorizia). Il est d'ailleurs parfaitement naturel que l'afflux de la population venant des endroits slovènes soit le plus fort car, dans la province de Gorica (Gorizia), la population slovène forme l'énorme majorité.

Gorica (Gorizia) est la ville par excellence du pays de Gorica (Gorizia), de la province de Gorica (Gorizia), des territoires de la Soča (Isonzo) qui, dans leur principal secteur, sont encore une partie des terres alpestres et dinariques. La Hte et la moyenne Soča (Isonzo) sont séparées de la basse plaine du Frioul et, bassin d'un fleuve alpestre-dinarique, sont de la même nature que les territoires voisins de l'Est, la Slovénie de la Save et du Karst. Seules les terres de la basse Soča (Isonzo) vont de la plaine de la Soča (Isonzo) inférieure au bord de la grande plaine du Frioul. Mais Gorica (Gorizia) n'a joué aucun rôle urbain pour cette région basse. Gorica (Gorizia) est le centre urbain, administratif, économique et culturel surtout de la Hte et de la moyenne Soča (Isonzo), par conséquent de territoires absolument slovènes. Aucune frontière administrative ou politique n'a jamais séparé la ville de Gorica (Gorizia) de la vallée de la Soča (Isonzo) et de celle de la Vipava (Vipacco), car ce serait là quelque chose d'absurde.

